

PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ : LA NOUVELLE DONNE REDISTRIBUE LES CARTES RÉGIONALES

Dans la région, seuls I-Trans et IAR repartent seuls. Matikem et Uptex convolent en justes noces. Uptex, Team², le PICOM, NSL et Aquimer ont un an pour se rapprocher d'un partenaire et atteindre « la masse critique » souhaitée par l'Etat.

Le gouvernement vient de donner le « la » de la politique des pôles de compétitivité. Toutes les directions concernées ont reçu, ces jours-ci, la lettre du Premier Ministre qui confirme, sous différentes conditions, la labellisation des pôles de compétitivité dont ils ont la charge, pour la phase 4 (2019-2022) de leur développement. Dans la région, I-Trans et IAR, de par la volumétrie de leurs projets et de leurs adhérents, repartent pour quatre ans, sans grandes inquiétudes. Ce sont les seuls. Tous les autres ont (ou vont) engager un processus de rapprochement. Les plus avancés sont Matikem et Uptex, déjà en discussions depuis plusieurs années : la création d'EuraMaterials sera entérinée en juin. Leur cheminement a payé, ils repartent aussi pour quatre ans (nous y reviendrons plus précisément dans le prochain numéro).

PICOM ADOSSÉ À UN GÉANT PARISIEN

Les autres pôles, Team², le PICOM, NSL et Aquimer, ont, eux, obtenu une labellisation d'un an qui sera prolongée « sur les trois années restantes, à condition de remplir les conditions qui leur ont été signifiées » précise le texte officiel. Une année consacrée à concrétiser un processus de rapprochement avec un pôle de compétitivité ou une toute autre structure qui permettrait au nouvel ensemble d'avoir un rayonnement plus important. « Personne n'y coupera » estime un proche du dossier. Dans la région, le PICOM, cluster dédié aux industries du commerce, est le seul à avoir trouvé un partenaire hors région, le pôle de compétitivité Cap Digital, basé à Paris et lié à la transformation numérique. « Nous avons décidé de travailler l'axe des coopérations technologiques. Cap Digital nous permettra d'avoir des compétences plus lourdes sur le sujet et de travailler sur l'amont » explique **Patrick Brunier**, délégué général du PICOM, pôle dont les adhérents développent des innovations technologiques majoritairement à destination des consommateurs. De son côté, Cap Digital avait déjà engagé un processus de fusion, puisqu'il s'était déjà rapproché de Advancity (pôle francilien sur la smart city) au début de l'année dernière. Avec plus de 1000 membres entreprises, industriels et académiques en son sein, c'est auprès d'un géant que va se retrouver le pôle nordiste des industries du commerce. Pour autant, le PICOM, - qui disposait déjà d'un bureau parisien -, entend bien garder son ancrage



Le PICOM explore les innovations commerce, ici avec Kyll Kids

nordiste et une vraie place dans le paysage des pôles. Il pourrait vraisemblablement exister comme une verticale commerce de Cap Digital... tout en conservant son nom, ses sites d'implantation nordistes (Lille et Marcq-en-Baroeul) et ses équipes, pour rester au plus près de sa clientèle. Le calendrier du rapprochement pourrait même s'accélérer, selon P. Brunier qui estime que les conditions de la fusion pourraient être négociées avant l'été.

SOLUTION RÉGIONALE POUR TEAM²

Team², l'unique pôle français à oeuvrer dans l'économie du recyclage, va, lui, se rapprocher d'Ecopal, association créée en 2001 par 17 entreprises du dunkerquois « avec pour objectif d'accompagner ses adhérents dans la mise en application concrète de l'écologie industrielle ». Au recyclage des métaux stratégiques, des plastiques, des minéraux et au développement des équipementiers du recyclage, Team² va, de fait, ajouter une nouvelle corde à son arc, en touchant à l'innovation dans l'écologie industrielle. Les comités stratégiques de filière recyclage et métallurgie au niveau national ont spécifiquement indiqué dans le dossier qu'ils s'appuieraient sur Team² dans la déclinaison de leurs actions à l'avenir. Physiquement, le futur pôle devrait bénéficier à minima de deux implantations, sur le dunkerquois et à Loos-en-Gohelle. « Nous avons déjà eu un certain nombre d'échanges avec Ecopal sans forcément envisager d'aller jusqu'à la fusion » relate **Christian Traisnel**, délégué général de Team². « Décider de fusionner ne se fait pas en claquant des doigts ». Le patron du pôle pointe, là, un ressenti général de tous les patrons de pôles qui

ont dû rendre un dossier de labellisation en octobre, après avoir reçu les éléments du cahier des charges... en juillet.

NSL + SANTÉ : UN RAPPROCHEMENT « NATUREL »

C'est ce qui a poussé NSL (Nutrition Santé et Longévité) à annoncer, cet automne, un rapprochement, qui tombe sous le sens, avec le Clubster santé. « Les deux structures ont quarante membres en commun, ce qui montre bien la perméabilité entre les deux » résumait alors **Thomas Buffin**, qui préside au Clubster Santé. Ils seront donc 350 au démarrage, entreprises, laboratoires et organismes de formation. Une recherche de la taille critique dans un écosystème régional qui représente plus de 1000 entreprises, employant quelques 30 800 salariés. La nouvelle structure va se réorganiser selon quatre grands pôles : Med Tech/Hospit Tech, Bio Tech/Pharma, Food/Nutrition et E-Santé avec, en sus, un chantier commun dédié à la Silver économie (gestion des problématiques de vieillissement).

L'INCONNUE AQUIMER

Reste Aquimer qui devrait, aussi, se regrouper pour passer à l'étape suivante. Le pôle des produits aquatiques communautaire sur sa relabellisation, sans évoquer un quelconque rapprochement. Il avait été désigné, en fin d'année, référent innovation du Plan de filière des produits de la pêche maritime, de la pisciculture et de la conchyliculture.

J. Blanchet